

LA REVUE DE L'ÉCRAN

L'EFFORT CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE D'INFORMATION ET D'OPINION CORPORATIVES

Paraissant tous les Samedis.

Prix : DEUX FRANCS

N° 323 - 16 Mars 1940

*Après
le succès
inoubliable de
"Symphonie Inachevée"
Voici*

**Lilian
HARVEY**

Louis JOUVET

et **Bernard LANCRET**

DANS

Sérénade



UN FILM DE
Jean BOYER

MUSIQUE DE
Franz SCHUBERT

EDITION ASTRA-PARIS-FILMS

*qui passe cette semaine
en exclusivité*

simultanément au Capitole et au Majestic de Marseille.

AGENCE **G**ENERALE DE **L**OCATION DE **F**ILMS
50, Rue Sénac, 50 - MARSEILLE - Téléphone : Lycée 46-87

Technique Organisation Matériel



"SCODA"
LE FAUTEUIL DE QUALITÉ
Usine à Marseille
Ets RADIUS, 130, Bd Longchamp

POUR VOS
RÉPARATIONS DE PROJECTEURS
et FOURNITURES
Adressez-vous
aux ÉTABLISSEMENTS
Charles DIDE
35 Rue Fongate, MARSEILLE
Tél. Lyée
76-10

Agent du Matériel Sonore
"UNIVERSEL"
Agent du matériel
BLOCKLISS SIMPLEX

NETTOYAGE
E.D.E.N.
35, Rue Grignan
MARSEILLE

Alonnements
Forfaits
Prix raisonnables
Personnel spécialisé

PROJECTEURS A. E. G.
EQUIPEMENTS SONORES



Système Klangfilm Tobis
AGENCE DE MARSEILLE
6, BOULEVARD NATIONAL
Tél.: N. 54 56

Directement au Constructeur
Appareils Parlants
"MADIAVOX"
et tout le Matériel

12-14, RUE ST-LAMBERT
MARSEILLE
Tél.: Dragon 58.21

TRANSFORMATIONS
REPARATIONS
NOMBREUSES REFERENCES



APPAREILS SONORES
"UNIVERSEL"
AGENTS GÉNÉRAUX
Ets RADIUS
130, Bd LONGCHAMP
Tél.: N. 38-16 et 38-17

Tout le MATÉRIEL
pour le CINÉMA
CINEMATELEC
99, Bd LONGCHAMP
MARSEILLE
Tél.: N. 00-66.

Réparations Mécaniques
Entretien — Dépannage



AUTOMATICKET
CONTROLES
AUTOMATIQUES
Agence Sud-Est
CINEMATELEC
99, Bd LONGCHAMP
MARSEILLE

Filmolaque
"Triple la vie du film"

Vernissage Intégral
Rénovation des
Copies Usagées

39 Rue Buffon
PARIS 5^{ème}
Tél.: PORT-ROYAL 28 97



AGENT RÉGIONAL
W. DE ROSEN, Ing ESE
278, Bd National - MARSEILLE
Tél.: N. 28-21.

LA TECHNIQUE
Cinématographique
Revue mensuelle fondée en 1930
consacrée exclusivement à
la technique du cinéma et
ses applications.

LE CINÉASTA, son supplé-
ment du petit format.
LE FILM SONORF, son sup-
plément corporatif.
Abonnement France et
Colonies 50 frs. par an.
34, Rue de Londres - PARIS-8

Ets **BALLENCY**
Constructeur

TOUT LE MATÉRIEL
DE
CINÉMA
AU
PRIX DE GROS
99, RUE VILLENEUVE
Tél.: N. 69-62.

ETABLISSEMENTS
RADIUS
130, Boulevard Longchamp - MARSEILLE
Téléphone : N. 38-16 et 38-17

AGENTS GÉNÉRAUX DES



Étude et devis entièrement gratuits et sans engagement
TOUS LES ACCESSOIRES DE CABINES - AMÉNAGEMENTS DE SALLE

50% de Bénéfice net

En vendant dans
vos Salles le
PRODUIT INÉGALÉ
de la **CRÈME-OR S.A.**
Capital 1 000 000
112, Avenue Cantini
Tél. D. 12-26

CRÈME-OR
Le Glacier du Ciné

Un succès de fou-rire
LE DOMPTEUR
MIDI - CINÉMA - LOCATION

La Revue de l'Écran

ORGANE D'INFORMATION ET
D'OPINION CORPORATIVES

ET
L'EFFORT
CINÉMATOGRAPHIQUE
RÉUNIS

Directeur-Rédacteur en Chef: **André de MASINI** Directeur Technique: **C. SARNETTE**
43, Boul. de la Madeleine, MARSEILLE - C. C. P.: A. de MASINI, Marseille 46662
ABONNEMENTS - L'AN: FRANCE 45 Frs. - ÉTR. 65 Frs. - R. C. Marseille 76.236 - Tél. Nat. 26-82
13^{ème} ANNÉE - N° 323 TOUS LES SAMEDIS 16 MARS 1940

VIE ou MORT du CINÉMA FRANÇAIS

Nous entrons dans le septième mois de guerre. Cela fait donc six mois pleins que l'on parle de protéger, d'aider, de soutenir, de stimuler le Cinéma Français. Et, pendant que l'on parlait, six films ont été réalisés, à peu près autant sont en chantier, tout le reste, et c'est la plus vaste part, n'est que projets, bluff et plans sur la comète. Au total, si tout va bien, douze films pour nourrir l'exploitation et l'exportation. Il est évident que l'exploitation qui, elle, veut vivre et qui avait pourtant dans l'ensemble témoigné d'une évidente fidélité au film national, devra et doit déjà chercher ailleurs. Voilà très exactement où nous en sommes, tout le reste n'est que littérature et bavardage.

Notre intention n'est pas de grossir ces bavardages, de proposer un plan de plus pour « sauver... », nous voudrions uniquement faire entendre un appel grave parce qu'il est urgent qu'on y réponde. N'attendons pas des pouvoirs officiels une aide morale ou financière qui viendra certes, mais lorsqu'il sera trop tard: espérons les appuis finan-

ciers qui liquideront le passé et réclamons-les; souhaitons à bref délai l'affectation spéciale cinématographique, qui nous rendra nos meilleurs techniciens, mais en attendant, groupons-nous pour nous mettre immédiatement au travail. Il faut sonner un rappel éperdu de toutes les disponibilités et ne demander à chacun que la seule justification d'aimer le cinéma, de le bien connaître et de vouloir en vivre tout en le faisant vivre.

L'argent ? il y en a. L'exploitation a rapporté durant cette saison de guerre un nombre appréciable de millions, elle a prouvé la vitalité de l'industrie cinématographique et sa viabilité.

Il y a évidemment diminution dans les recettes, diminution que l'on peut « à vue d'œil » chiffrer à 30 ou 40 %, il n'est donc que de proportionner les devis de films à ces possibilités précises, et c'est possible, c'est même facile dans un certain sens. Le moment n'est plus de ces « grandes machines » qui engloutissent quinze ou vingt millions difficilement récupérables, alors qu'avec dix fois moins on fait un bon film — voire même un grand, le talent ne se mesurant pas au capital investi — et un rapport intéressant. Cela, on peut le réaliser, on peut sortir non pas quelques films mais une production, si les équipes savent vouloir et compter sur elles seules.

Il est des studios qui ne demandent qu'à les recevoir, les aider, leur procurer au besoin les aides indispensables et ces studios ce sont surtout ceux du Midi, qui, sans vouloir profiter de la guerre, se trouvent par les événements actuels appelés à jouer un rôle de toute première importance.

Les studios parisiens étaient une sorte de non-sens; ils rendaient horriblement coûteuses par des questions de climat, les trop courtes journées d'extérieurs (lorsqu'il ne s'agissait pas selon telle ou telle fantaisie d'aller à quelques milliers de kilomètres chercher ces extérieurs). Par ailleurs on avait presque toujours vu si grand dans leur conception, il fallait un tel état major pour les mettre en route qu'ils avaient fait de la journée d'intérieurs une chose prohibitive. De plus la proximité de Paris, des bureaux et de la jungle des affaires cinématographiques avait joint à ces état-majors de multiples « protégés » intermédiaires dont la présence grevait lourdement le devis du moindre film.

Or, les difficultés du temps de guerre ayant démontré ce non sens, les risques de cette époque ont rendu hasar-



James Stewart et Jean Arthur, couple spirituel et charmant de Vous ne l'emporterez pas avec vous

... Qu'il faut avoir sous la main

deuse l'utilisation desdits studios et du même coup l'argent s'est raréfié. Or, pour l'instant, le Midi, s'il n'est hors de danger, se trouve offrir malgré tout, la sécurité maximum que l'on puisse espérer dans les temps présents. Il existe des studios sur la Côte dans lesquels on peut tourner sans retard; on y tourne du reste. Ils offrent des avantages inestimables, notamment, la proximité et la richesse des extérieurs, la qualité de la lumière, la longueur, donc l'économie, des journées pour tourner ces extérieurs.

Si nous prenons, parce que nous les connaissons bien, les studios de Marseille, nous trouvons dans un rayon de quelques kilomètres le plus complet « échantillonnage » qui soit des régions les plus diverses. On peut situer dans les environs immédiats des scènes se passant dans le désert ou la montagne, dans les fjords ou sur les côtes africaines, dans le bled ou dans le Jura; sans aller chercher au bout du monde à coup de billets de banque, ces paysages, le metteur en scène probe les aura à portée d'appareil. De plus ce voisinage des extérieurs et du studio évite toute perte de temps, gros facteur de frais dans la préparation d'un film. Pluie ? On abandonne momentanément les extérieurs et l'on vient tourner dans les décors. Beau temps ? on en profite sans retard.

De plus, à l'heure actuelle, ces studios sont parfaitement organisés, les techniciens y trouveront ce dont ils ont besoin, il y a loin entre la réalité et la *pagaille* que d'aucun veulent faire supposer, croyant que « ça fait plus marseillais ».

Enfin ces studios disposent d'équipes où chacun est à son poste et le connaît bien, les intermédiaires inutiles sont radicalement éliminés. L'équipement est parfait, chez Pagnol actuellement, trois plateaux permettent de travailler vite et d'autres viendront au fur et à mesure des besoins de la production. De plus Marseille est une des rares villes de France qui n'ait pas depuis la guerre coiffé l'éteignoir et qui ait su conserver une activité générale presque normale. Cela a son importance, car une production a besoin d'une ville active pouvant répondre immédiatement à tous les besoins de l'imprévu. C'est pour cela d'ailleurs que ces studios n'ont pratiquement pas fermé et ont été les premiers à faire du film dans les premières semaines des hostilités.

Nous pouvons affirmer qu'une équipe qui aurait réellement une *idée* et une véritable volonté de travail pourrait sur place trouver le reste, y compris l'aide financière; Le monde du cinéma à Marseille est peut-être le seul actuellement capable de faire du film et des films, sans rien demander à personne, et d'en amortir déjà lui-même une importante proportion. Devant ces faits, il est impossible que ne se groupent pas ces équipes. Il n'est pas admissible qu'en ce moment où l'on réclame la démobilisation de certains éléments professionnels il en reste qui ne travaillent pas. Si chacun veut, si chacun est décidé à renoncer aux mirabolantes combines pour faire du « bon boulot » les films seront vite réalisés. Il est en ce moment des metteurs en scène qui pourraient autour d'eux grouper ces équipes. Qu'attendent-ils ? La fin du cinéma ? l'aide officielle ?

Nous pourrions citer une quinzaine de noms, des gens que les événements ont laissés disponibles, qui à eux quinze feraient aisément repartir la production. C'est à eux particulièrement que s'adresse notre appel. Qu'ils répondent, qu'ils se signalent, qu'ils proposent, mais surtout qu'ils fassent vite, le cinéma ne peut vivre avec douze films (dont le 50 % de propagande). Vite, très vite, dans quelques semaines il sera trop tard.

César SARNETTE.

2

LA COMMISSION DE CONTROLE DE PRESSE
VENANT D'EN AUTORISER LA PROJECTION

LES DISTRIBUTEURS FRANÇAIS présentent

FRANÇOISE ROSAY
et
MICHEL SIMON
dans

LE RUISSEAU

Un Grand Film de MAURICE LEHMANN
avec GABY SYLVIA
avec GINETTE LECLERC
et PAUL CAMBO

d'après la célèbre pièce de PIERRE WOLFF

une jeune fille glisse peu à peu vers le ruisseau d'où l'amour la tirera

MIDI CINEMA LOCATION DISTRIBUTEURS

DATEZ DES MAINTENANT CE FILM ÉMOUVANT

DISTRIBUE par MIDI Cinéma Location MARSEILLE



LES ARTISTES ASSOCIÉS S.A.

25, Rue d'Astorg, 25 - PARIS

vous annoncent, en raison de l'éclatant succès obtenu,

la seconde semaine d'exclusivité au **Pathé-Palace** de Marseille

du Film grandiose d'**Alexandre KORDA**

A LA GLOIRE DE L'AVIATION BRITANNIQUE

LE LION A DES AILES

avec

Merle OBERON - Ralph RICHARDSON - June DUPREZ

Robert DOUGLAS - Anthony BUSHELL - Brian WORTH

(LONDON FILMS)

Et bientôt, dans le même établissement

Un grand film d'aventures, d'héroïsme et d'amour, en **TECHNICOLOR**

Une Production d'**Alexandre KORDA**

LES QUATRE PLUMES BLANCHES

MISE EN SCÈNE DE ZOLTAN KORDA

avec

John CLEMENTS - Ralph RICHARDSON

C. AUBREY - SMITH - June DUPREZ

(LONDON FILMS)

Coupe de la Biennale de Venise pour les meilleurs Films à Scénario.

AGENCE DE MARSEILLE : 55, Boul. Longchamp - Tél. Nat. 45-26

LES FILMS NOUVEAUX

Casbah.

Si la valeur commerciale de ce film réside surtout dans la présence de Charles Boyer, son intérêt essentiel est pour nous dans la comparaison qu'il permet avec le film français, dont il est l'adaptation. Et le fait que *Casbah* a été présenté en version originale permet de juger l'œuvre sur sa vraie valeur.

A vrai dire, la manière dont a été traitée cette version américaine constitue un hommage flatteur pour le film français, car John Cromwell a dû penser, après avoir vu l'œuvre de Julien Duvivier, qu'il n'était pas possible d'innover, ni de perfectionner, et à deux modifications près, sa réalisation, est, de bout en bout, la copie fidèle de *Pépé le Moko*.

Ainsi se trouve illustrée cette vérité, qu'inférieurs cinématographiquement aux Américains, nous demeurons seuls capables de traiter certains sujets, d'exploiter certaines situations. Toutes nos grandes et authentiques réussites sont des films « que les autres ne pouvaient pas faire ». Le jour où l'on se sera suffisamment pénétrés de cette vérité, nous assisterons à l'épanouissement d'un véritable style cinématographique français.

En voyant *Casbah*, on n'a pourtant pas l'impression — en mettant à part l'interprétation d'Edy Lamarr, que n'importe quelle autre artiste de lâbas eût remplacée avantageusement — que les Américains ont raté leur film, qu'ils eussent pu faire mieux. Ils ont réussi à la perfection le côté technique et matériel d'une œuvre dont la psychologie leur a entièrement échappé et qu'a émasculée leur puritanisme de circonstance.

La mise en scène est excellente. Cela a été évidemment réalisé avec des moyens supérieurs aux nôtres, et si elle fait un peu trop « riche », la description de la Casbah est donnée de main de maître avec des éclairages et des *travellings* impressionnants. La figuration déceit un souci d'authenticité louable. Mais, peut-être moins peuplée, moins savamment animée, la Casbah de Duvivier faisait plus sordide, plus vrai.

Là où les Américains ont eu la main malheureuse, c'est quand, pour ne pas effaroucher l'hypocrite vertu de ceux qui ont droit de regard sur

leur production, ils font de la « poule de luxe » de l'histoire, une chaste fiancée, qui ne couche avec personne mais qui n'en est pas moins singulièrement endiamantée et libre d'allure. C'est quand, pour faire plus spectaculaire, ils remplacent le sobre et dramatique suicide au couteau de Pépé, par cet élan irraisonné qu'arrête la balle d'un policier.

Mais c'est dans l'interprétation que réside surtout l'intérêt de l'étude un peu trop rapide dont ce film nous fournit l'occasion. On peut poser d'emblée — si nous mettons à part, chacun pour des raisons différentes, les deux principaux interprètes — que si la généralité des artistes américains qui composent la distribution de *Casbah* peuvent être considérés comme d'une classe supérieure aux acteurs français correspondant (on ne pourrait par exemple faire à un Alan Hale l'injure de lui comparer un Saturnin Fabre) aucun de ceux-là ne parvient à effacer la création de son modèle français.

Nous disions que le cas des deux rôles centraux était différent. En effet, en ce qui concerne le personnage de Pépé le Moko, nous ne chercherons pas à opposer le talent fait de métier, d'intelligence et de charme de Charles Boyer, à celui plus rude, plus direct, plus « venu de l'intérieur » d'un Jean Gabin. Disons seulement que le premier s'emploie à nous convaincre de la vérité d'un héros que le second nous imposait d'emblée sans discussion possible.

Pour Edy Lamarr, c'est plus grave, car non seulement elle est mauvaise au-delà du possible, mais encore elle n'a ni cette beauté, ni cette attirance qui commandent le geste insensé de Pépé. Quand on se souvient de la splendeur de Mireille Balin — qui n'a pourtant jamais brillé par un talent excessif — on doit admettre que les Américains n'ont pas été heureux dans leur choix.

Sigrid Gurie, elle, se défend beaucoup mieux, encore que son personnage soit moins vrai, plus sophistiqué que celui de Line Noro. Joseph Calleja serait, à notre avis, et si l'on compare son subtil policier Slimane à celui de Lucas Gridoux, le meilleur de la distribution.

Faute d'avoir un scénario sous la main, excusons-nous de ne pouvoir

nommer — à part Alan Hale, qui emprunte jusqu'au pull-over à losanges de Saturnin Fabre — les excellents artistes qui ont eu la lourde charge de reprendre les rôles créés par Charpin, Gilbert Gil, Gabriel Gabrio, Roger Legris, Dalio, René Bergeron, etc...

Soyons, sans aucune ironie, reconnaissants aux Américains de nous avoir donné, avec *Casbah*, une œuvre que tout cinéophile verra avec curiosité et intérêt, mais aussi un appréciable hommage à l'une des plus pures réussites de la production française.

Le Roi des Galéjeurs.

Le Roi des Galéjeurs, film de Fernand Rivers, dialogues de René Sarvil, musique de Vincent Scotto, avec Alibert, autant de références qui rendent, en principe toute critique superflue. C'est à propos des *Gangsters du Château d'If* qu'Arlaud écrivait, à quelque chose près : « On ne peut reprocher à M. Alibert de tromper son monde. » Cela est encore vrai en l'occurrence, pour lui et pour les autres. Avec eux, les candidats spectateurs sont fixés. Les uns s'y ruent de confiance; les autres s'abstiennent de parti-pris, et ce que nous pourrions dire ne ferait changer ni les uns, ni les autres. Nous pensons seulement que les premiers continuent à se ruier en nombre, puisque des commerçants avisés continuent à produire des films de cette sorte, d'autres commerçants non moins avisés à les distribuer et à les passer.

Pour les raisons indiquées plus haut, nous ne raconterons pas davantage cette histoire, dans laquelle le collier de perles d'une vedette tient un rôle de premier plan, et qui nous promène en divers coins de notre ville, aux courses du Parc Borély, aux sports d'hiver à Peira-Cava et au Carnaval de Nice.

Il y a, ça et là, dans cette grosse farce, quelques trouvailles, notamment celle de l'écho, qui porte au baron la nouvelle de son infortune, et la colporte aux quatre coins de la vallée.

Par ailleurs, la musique de Vincent Scotto, demeure fraîche et pimpante, en dépit de facilité. Le seul malheur est que ce soit Alibert qui les chante avec son faciès grimaçant et ses yeux qui chavirent. Mais puisque d'aucuns aiment ça...

Claude May est à notre humble avis, une des plus jolies filles du ci-

néma français. Le malheur veut qu'elle s'enlaidisse à force de sourire et que son talent ne se presse guère d'éclorer.

René Sarvil, avec sa grosse faconde Aimos consciencieux comme à l'ordinaire, l'excellent Marcel Vallée, le cocasse Sinoël, Rivers Cadet et des artistes locaux bien connus, comme Flament, Maupi, Georget, Pierrette Chanel, Mado Stelli, Gerlata, etc... complètent la distribution.

A. de MASINI.

Dans une pauvre petite rue.

De la lignée de *Rue sans issue* — et la ressemblance des deux titres dans la version française n'est pas fortuite — ce film retrouve parfois certains accents de l'autre et en récupérera vraisemblablement tout le public, ne serait-ce que par goût de la comparaison.

Il y a la rue pauvre, avec son grouillement de gosses, avec ses maisons répugnantes, avec cette opposition constante de la vie, jeune malgré tout et de la vieillesse sale et envoûtante des bâtisses. Ici le drame est plus âpre encore que dans *Rue sans issue* et, malgré la fin optimiste, laisse une impression plus angoissante.

Dans un quartier misérable une maison brûle; parmi les victimes se trouve un gosse, le frère de Sylvia Sidney, qui est emmené dans une clinique somptueuse par un jeune homme, spectateur du sinistre. Le gosse sera sauvé, mais restera estropié. Sylvia Sidney est en train de tomber amoureuse du beau jeune homme lorsqu'on découvre que celui-ci est le propriétaire de tous les taudis (lui aussi l'ignorait). Généreusement, il décide de tout abattre pour reconstruire, mais il n'est qu'un veléitaire que dominant aisément une sœur autoritaire et un homme d'affaires roué. Pour que soit réalisé le projet, il faudra que dans un mouvement de révolte le petit estropié incendie la maison et y trouve la mort. Les vieux murs sont abattus, une cité modèle est édiflée, le petit visage extatique de Sylvia Sidney est heureux, elle pourra en tout repos aimer le beau propriétaire.

Dudley Murphy a réussi notamment deux admirables scènes d'incendie, la seconde surtout dont l'intensité monte jusqu'à cette vision du petit estropié devenu fou et dont la silhouette brandissant une béquille à travers la fumée prend une fantomatique grandeur.

Le détail de la rue, le pittoresque des gosses et de leurs jeux est difficile à juger impartialement. *Rue sans issue* a un peu émoussé notre capacité d'émotion à ce sujet. On y trouve néanmoins une équipe de gosses qui semble prête à prendre la succession des « six ».

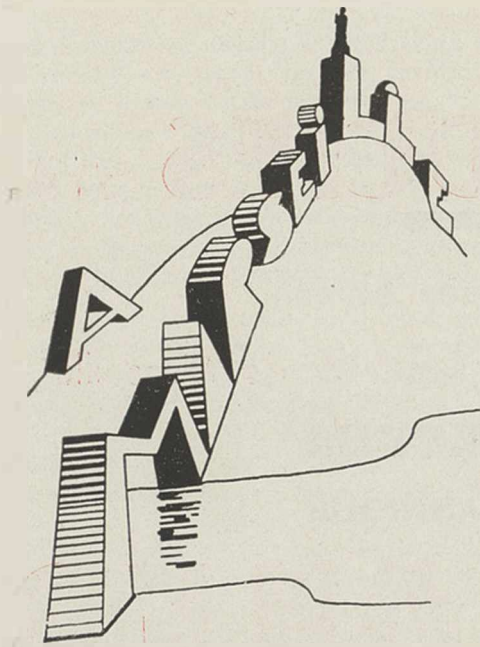
Leif Erikson, merveilleusement beau est presque trop puissant pour son rôle. Myron Mc Cormack a une petite figure qui ne peut parvenir à être vraiment méchante dans son rôle d'ami aux idées « avancées » (du reste ces idées ne sont pas bien redoutables, elles ne poussent le personnage à passer à l'intervention directe que lorsque le propriétaire est vraiment venu se mettre à poing-portant).

Le personnage principal reste néanmoins la foule des gosses, dont la masse mouvante et pittoresque, retrouve dans l'expression cinématographique l'élément qu'était le cœur dans le drame antique. C'est eux qui illustrent la pauvreté et incitent à la révolte, eux qui dirigent l'action et servent de lien entre les personnages eux qui feront monter le drame.

Quant à Sylvia Sidney, que les metteurs en scène d'Amérique vouent décidément aux sorts les plus malheureux, elle reste semblable à elle-même, curieusement expressive avec son visage pourtant impassible que vient seul animer, parfois, un petit froncement de narines qui, s'il ne s'explique pas toujours, est indéniablement charmant.

Cette *Pauvre petite rue*, malgré son âpreté, est au fond un film réconfortant, elle est un des jalons de la reconstruction d'une société par la douceur et la compréhension mutuelle. Que les auteurs fassent semblant d'y croire pour nous mieux persuader, c'est possible, mais qu'importe ? L'Utopie a toujours été une sorte de refuge pour les moments difficiles, elle trouve au cinéma sa place naturelle.

R. M. ARLAUD.



Les Programmes de la Semaine.

CAPITOLE et MAJESTIC. — *Sérénade*, avec Lilian Harvey (A. G. L. F.) et *Les Justiciers du Far-West*, 2^e épisode (R. A. C.) En exclusivité simultanée. Sur scène : Darcellys.

PATHE-PALACE. — *Le Lion a des Ailes*, et *Casbah*, avec Charles Boyer (Artistes Associés). Seconde semaine d'exclusivité.

ODEON. — *Ta gueule*, Adolph, revue sur scène. Seconde semaine.

REX et STUDIO. — *Jeunes filles en détresse*, avec Marcelle Chantal et *Le Fantôme au Cirque*, avec Rita Hayworth (Sédf). En exclusivité simultanée.

HOLLYWOOD. — *Dans une pauvre petite rue*, avec Sylvia Sidney. (Paramount). Exclusivité.

NOAILLES. — *Cavalcade d'amour* avec Simone Simon (Hélios Film) et *Vedettes du Pavé*, avec Charles Laughton (Cyrnos Film). Seconde vision.

RIALTO. — *Elle et Lui*, avec Irène Dunne (R. K. O. Radio) Troisième vision.

CESSIONS DE CINÉMAS

MM. les Propriétaires et Directeurs de Salles sont informés que MM.

Georges GOIFFON & WARET
51, RUE GRIGNAN A MARSEILLE

sont spécialisés dans les cessions de Salles cinématographiques dans toute la Région du Midi.

Les plus hautes références.
Renseignements gratuits. — Rien à payer d'avance

Pour tout ce qui concerne
Le Matériel de Cinéma
et les CHARBONS LORRAINE
CINEMATELEC
29, Boulevard Longchamp
MARSEILLE Tél. N. 00-66
CONTINUE A LIVRER
aux meilleures conditions.

Réalisez une semaine record

AVEC

JEAN GABIN

ET

SIMONE SIMON

DANS

LA BÊTE HUMAINE

- Le plus beau rôle de **JEAN GABIN**
- La plus belle interprétation de **SIMONE SIMON**
- L'œuvre la plus puissante d'**EMILE ZOLA**
- Le chef d'œuvre de **JEAN RENOIR**

CYRNO - FILM

MARSEILLE, 20, Cours Joseph - Thierry

75, Cours Vitton, LYON

Chambre Syndicale des
Distributeurs de Films de
Marseille et du Sud-Est

Films autorisés par la Censure.

La Commission de Contrôle des Informations de Presse vient de faire connaître à la Chambre Syndicale des Distributeurs de Films de Marseille et du Sud-Est, que la projection des deux films suivants est à nouveau autorisée :

Le Ruisseau (Midi-Cinéma-Location);

Trois Artilleurs au Pensionnat (Gallia Ciné).

L'IMPRIMERIE
au service
DU CINÉMA
MISTRAL

C. SARNETTE
Successeur
à **CAVAILLON**
Téléphone 20

LES MUSICIENS DU CIEL

Vous avez lu le roman de René Lefèvre? Non? Alors, achetez-le vite. Et ensuite, a'lez voir le film. L'un et l'autre en valent la peine.

(Michel DURAN - *Le Canard Enchaîné* - (21-2-40).

CHEZ
Charles DIDE
35, Rue Fongate — MARSEILLE
Téléphone : Lycée 76.60
vous trouverez les meilleurs techniciens spécialistes
pour les Réparations
MÉCANIQUES et ÉLECTRIQUES
de votre
MATÉRIEL DE CABINE
Pièces détachées pour Appareils de toutes marques
AGENT DES



et du Matériel
BROCKLISS-Simplex

7
IL Y A DIX ANS ...

Revue de l'Écran, N° 27, du
20 Mars 1930.

Au sommaire :

ASSOCIATION DES DIRECTEURS, MUTUELLE DU SPECTACLE, pages officielles. — Compte-rendu de l'Assemblée Générale du 5 Mars, au cours de laquelle est fait un résumé de l'activité de l'Association, du 6 Février 1929 à ce jour.

On donne lecture d'une lettre de MM. Court frères, directeurs du Zoo Circus, lettre que nous reproduisons sans commentaire, persuadés que nos lecteurs en apprécieront d'eux-mêmes l'humour :

Monsieur,

Nous venons par la présente vous faire savoir que les Cirques Sarrasini et Krone, sont en train de faire des pourparlers pour obtenir l'autorisation de donner des représentations à Marseille. Ces deux cirques sont les plus grands d'Allemagne et bien supérieurs comme importance au cirque Gleich qui a visité Marseille l'année dernière.

Inutile de vous dire que leur venue à Marseille serait pour les spectacles de votre ville d'un très grand préjudice, comme du reste pour nous-mêmes.

Nous avons fait des formalités dans beaucoup de villes pour empêcher ces cirques de pouvoir faire une tournée en France et nous avons obtenu satisfaction dans certaines.

Nous connaissons l'influence considérable que vous avez auprès de vos collègues et des autorités marseillaises et croyons qu'une démarche de votre part serait efficace pour empêcher la venue de ces colosses. Nous avons invité M. Franck, directeur de l'Alcazar à faire de son côté tout ce qui dépend de lui. M. Franck a fait déjà certaines démarches dans ce sens.

De plus, le cirque Fratellini compte également donner des représentations sous peu à Marseille. Comme il est de coutume que la ville de Marseille ne donne l'autorisation qu'à un seul cirque, la nôtre, avec qui elle est liée par un contrat je pense qu'il sera facile d'intervenir d'une façon efficace.

Il est également assez facile, je crois, si vous vous en occupez, d'empêcher ces différents cirques de s'installer sur des terrains privés, car ils ne sont pas nombreux à Marseille et avec vos relations cela doit être assez facile.

A vous lire, veuillez agréer, Monsieur, mes bien sincères salutations.

Signé : Jules COURT.

Bien entendu, l'Association promet son concours entier.

On procède à la nomination du Bureau pour l'année 1930 :

Président : M. Fougeret.

Vice-Présidents : MM. Besson (petite salle; en suspens (grande salle).

Secrétaire : M. Mathieu.

Vice-Secrétaires : MM. Bottié, Valette.

Trésorier : M. Orezzoli.

Vice-Trésorier : M. Laugier.

Commission de Propagande : M. Paradis.

Commission Examen Opérateurs : MM. Valette, Bottié, Orezzoli, Paradis.

Conseillers : MM. Pizzo Laurent, A. Pietri, Sen, Pinatel, Maia, Vespérini, Barthélemy, Rochard, Millard.

Des félicitations sont adressées au Président et à tout le monde, et même « à M. de Masini, directeur de La Revue de l'Écran, pour l'excellente tenue de cet organe et pour l'appui qu'il a toujours prêté à l'Association et à la Mutuelle. »

La Mutuelle annonce la formation d'une colonie de vacances pour cet été.

LES PRÉSENTATIONS, par A. de Masini. Critique du film *Le Réprouvé*, sonore et en couleurs, présenté par Paramount, réalisé par Victor Schertzinger, interprété par Richard Dix, Gladys Belmont, Tully Marshall, Jane Novak, etc.

LE MATÉRIEL, DANS LA REGION, MUSIQUE MÉCANIQUE.

ECHOS. — Super-Film ouvre son agence marseillaise, 75, rue Sénac. M. Pouillet en prend la direction.

Rayon Publicité : Inter Général Cinématographe; Idéal Sonore Gaumont; Radius; Artistes Associés (annoncent qu'ils distribueront à l'avenir la production R. K. O. Radio) Ciné-France; Gametfilms et Cie; Warner Bros; Eloile Film, etc.

Votre Public veut rire
Louez :

LE DOMPTEUR
MIDI - CINÉMA - LOCATION

DANS LA REGION

A SÈTE.

Le fait saillant de la quinzaine écoulée est l'innovation de spectacles donnés les jours « creux » aux enfants des écoles. Nous ne pouvons qu'applaudir à cette heureuse initiative qui agrémente et instruit notre jeunesse.

Programmes de la quinzaine :

ATHÈNÉE. — *Le Prince Bouboule*, avec Georges Milton et Irène de Zilahy. *Les Hauts de Hurlevent*.

HABITUDE. — *Le Docteur Schnock* avec Harold Lloyd.

Carrefour, avec Charles Vanel, Suzy Prim et Jules Berry.

TRIANON. — *Derrière la Façade*, avec Lucien Baroux.

Jeunes Filles en Détresse. Un film sensationnel, avec Marcelle Chantal, Jacqueline Delubac, A. Luguet et Micheline Presles.

L. M.

A DIGNE.

PALACE-CINEMA. — Successivement *La Petite Sauvage*, *La Chanson du Cœur*, *Pension d'Artistes*, *Ernest le Rebelle*, *Claudine à l'École*, *Arlette et ses Papas* ont animé l'écran du Palace.

REGENT-CINEMA. — Sous l'habile direction de M. Viala, cet établissement a programmé *Quand Minuit sonnera*, *L'Escadron Blanc*, *Dernier train de Madrid*, *Mon Curé chez les Riches*.

En marge de ce programme mensuel, citons une soirée très réussie, au profit du Centre d'Accueil des Permissionnaires de notre ville; nous avons pu applaudir le film *Sidi-Brahim* (Les Diables Bleus), et un programme de music-hall en tout point réussi.

A. SAUNIER.

PROGRAMMEZ
UNE DE LA CAVALERIE
MIDI - CINÉMA - LOCATION

Pathé Consortium Cinéma va reprendre son activité.

Depuis quelque temps déjà, le bruit courait d'une reprise prochaine de l'activité de Pathé-Consortium-Cinéma, activité qui depuis trop longtemps déjà se bornait presque exclusivement, si nous mettons à part la location normale d'un stock de films important, à la distribution des Actualités et du Pathé Rural.

La chose se précise maintenant, avec l'annonce de l'accord conclu avec une nouvelle organisation de production, la Société Centrale de Cinématographie. Les noms déjà connus des animateurs de la S.C.C. sont bien faits pour nous donner confiance, puisque nous voyons à la direction M. Raymond Borderie, auquel nous ne ferons pas l'injure de le présenter à nos lecteurs, et M. André Wisner, bien connu également.

Le programme de la S.C.C. au point de vue production méritera sans nul doute notre attention, puisque nous savons que les auteurs Armand Salacrou et Marcel Achard, le metteur en scène Marc Allégret ont déjà signé avec cette société.

Nous sommes donc persuadés que la reprise d'activité de Pathé-Consortium se fera sur des bases importantes et sérieuses, dignes de l'excellente organisation de distribution dont nous déplorions l'inactivité prolongée, et nous serons heureux de pouvoir nous faire bientôt l'écho de nouvelles intéressantes et précises à ce sujet.

Un film hilarant
UNE DE LA CAVALERIE
MIDI - CINÉMA - LOCATION

GRANET-RAVAN
MAISONS FLATIN-GRANET & C^{ie} & GRANET-RAVAN REUNIES

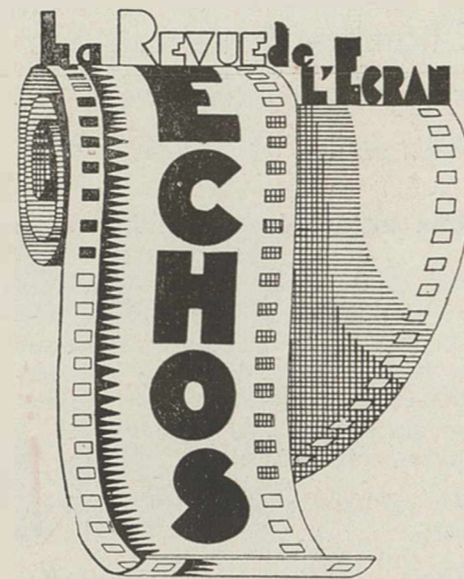
SERVICE EXTRA RAPIDE PARIS MARSEILLE EN 12 HEURES
POUR LE CINÉMA

GRANET-RAVAN vous rappelle qu'il est spécialisé dans le transport des films en Service Rapide de Paris à Marseille et de la distribution sur le littoral

MARSEILLE 5 ALLÉES L. GAMBETTA TEL. NAT. 40.24.40.25 40, RUE DU CAIRE PARIS TÉLÉPH. GUT 85.77 2, R. MARECHAL PÉTAIN NICE 33, R. DE COMPIEGNE CASABLANCA 33, R. DE COMPIEGNE TÉLÉPHONE 06.29

Imprimerie MISTRAL - CAVAILLON

Le Gérant : A. DE MASINI



EN PERMISSION

Parmi les permissionnaires de la semaine dernière, nous avons eu le plaisir de revoir : M. Gaston Chevalier, le sympathique représentant d'Eclair Journal; M. Michel, du service publicité de l'Agence Paramount.

DES FILMS NOUVEAUX

Nous apprenons la prochaine sortie dans notre région des films *Rappel immédiat*, (dont nous annonçons la semaine dernière l'heureuse « libération »); *Tempête*, de Bernard Deschamps, avec Arletty, Dalio, Annie Ducaux, Erich von Stroheim, André Luguet, etc.; *Le Bois Sacré*, de Flers et Caillavet, dialogues de Carlo Rim, réalisation de Léon Mathot, avec Gaby Morlay, Elvire Popesco, Victor Boucher, André Lafaur et Dalio.

Ces trois films font partie de la sélection Guy Maïa Films.

LES GRANDES MARQUES DU CINÉMA

 17, Boulevard Longchamp Tél. N. 42.26	 AGENCE DE MARSEILLE 26, Rue de la Bibliothèque Tél. Lycée 18.76 18.77	 50, Rue Sénac Tél. Lycée 45.87	 53, Rue Consolat Tél. N. 27.00 A.s.r. Télég. GUIDICINE	 AGENCE de MARSEILLE 42, Boulevard Longchamp Tél. N. 31.08
 AGENCE DE MARSEILLE M. PRAZ, Directeur 114, Boulevard Longchamp Tél. N. 01-81	 FILMS M. MEIRIER 32, Rue Thomas Téléphone N. 49.61	 LES FILMS DE PROVENCE 131, Boulevard Longchamp Tél. N. 42.10	 75, Boulevard de la Madeleine Tél. N. 62.14	 AGENCE DE MARSEILLE 53, Boulevard Longchamp Tél. N. 50.80
 AGENCE DE MARSEILLE 43, Rue Sénac Tél. Lycée 71.89	 44, Boulevard Longchamp Tél. N. 15.00 15.01 Télégrammes : MAÏA FILMS	 PATHE - CONSORTIUM - CINEMA 90, Boulevard Longchamp Tél. N. 15.14 15.15	 EXCLUSIVITÉ DES GRANDS FILMS F. JEAN CINEA FILM MARSEILLE 81, Rue Sénac 81 Tél. Lycée 50.01	 CYNNOS FILM SCFD DISTRIBUTION 20, Cours Joseph-Thierry, 20 Téléphone N. 62.04
 AGENCE DE MARSEILLE 89, Boulevard Longchamp Téléph. National 25-19	 HELIOS FILM DISTRIBUTION 117, Boulevard Longchamp Tél. N. 62.59	 1, Boulevard Longchamp Téléphone N. 63.59	 120, Boulevard Longchamp Tél. N. 11.60	 FILMS Angelin PIETRI 76, Boulevard Longchamp Tél. N. 64.19
 D. BARTHÈS 73, Boulevard Longchamp, 73 Téléphone N. 62.80	 SÉLECTION des œuvres EXCLUSIVES 130, Boulevard Longchamp Téléphone N. 38.16 12 lignes	 54, Boulevard Longchamp Tél. N. 15.13 - Adresse Télég. FILMSONOR MARSEILLE	 ALLIANCE CINÉMATOGRAPHIQUE EUROPEENNE 52, Boulevard Longchamp Tél. N. 7.85	
 AGENCE DE MARSEILLE 35, Bd Longchamp - Tél. N. 18-10	 AGENCE DE MARSEILLE 35, Bd Longchamp - Tél. N. 18-10			

ET LES AGENCES REGIONALES



*Retenez
la production française
la plus commerciale
du moment !*

**LE CAFÉ DU PORT
L'ÉMIGRANTE
LE FEU DE PAILLE
BRAZZA** **ou l'ÉPOPEE
DU CONGO**

*réalisent dans les villes
où ils passent des recettes
d'avant - guerre.*

COMPAGNIE FRANÇAISE CINÉMATOGRAPHIQUE

AGENCE DE MARSEILLE
53, Boulevard Longchamp, 53



AGENCE DE LYON
3, Boulevard Anatole France